

Présentation

Ce numéro 27 inaugure une nouvelle étape des Cahiers de linguistique française. Après 26 numéros en 25 ans, dont le dernier consacré au colloque de mai 2004 organisé par L. Filliettaz pour saluer et honorer le départ à la retraite du fondateur de la revue Eddy Roulet, une nouvelle dynamique, un nouvel élan était nécessaire pour permettre à la revue d'une part de continuer à jouer son rôle sur la scène scientifique internationale et d'autre part de s'adapter aux nouvelles conditions qui déterminent les publications scientifiques.

Les Nouveaux cahiers de linguistique française succèdent ainsi aux Cahiers de linguistique française, dans la continuité des objectifs et dans le changement. Le changement de nom veut aussi signaler un changement de politique éditoriale de la revue, notamment dans son ouverture thématique et dans son organisation.

Les Nouveaux cahiers de linguistique française veulent en effet s'ouvrir aux différents champs de recherche du Département de linguistique de l'Université de Genève : prosodie, syntaxe comparative, sémantique et pragmatique lexicale, linguistique informatique et analyse du discours. Cette ouverture est d'ailleurs illustrée dès ce premier nouveau numéro : plusieurs articles sont consacrés à des questions de syntaxe (ici du français) et de pragmatique lexicale. Mais nous aimerions, outre permettre la présentation par nos doctorants et nos chercheurs de leurs travaux en cours, ajouter deux éléments nouveaux. D'une part ouvrir la revue à des recherches communes entre équipes de chercheurs (cf. respectivement les présentations de Foudon et al. et de Moeschler et al.) et d'autre part donner à des thématiques nouvelles (ici la pragmatique expérimentale) une place éditoriale permettant de produire de premiers rapports de recherche. La dynamique de la recherche expérimentale engagée avec des chercheurs de l'Institut des Sciences Cognitives de Lyon (notamment Coralie Chevallier et Jean-Baptiste Van der Henst) a donné l'occasion à cinq étudiantes de DEA de développer une analyse sémantique fine d'un grand corpus d'énoncés récoltés par Thomas Castelain et Coralie Chevallier à l'Université de Lyon2, travaux qui ont été ou seront prolongés dans des mémoires de DEA (cf. Blochowiak et al. et Iftime).

Deuxièmement, la revue s'est dotée d'une structure souple mais sérieuse, d'évaluation des articles publiés, permettant aux contributions de jeunes chercheurs de valoir comme publication dans une revue à comité de lecture. Nous allons dans les années à venir améliorer la procédure d'appel à publication et de sélection, afin de satisfaire aux normes internationales.

Troisièmement, et c'est l'élément innovateur le plus important, nous aimerions commencer cette nouvelle série en dotant les numéros de contributions phare. Notre revue n'est pas lue que par des doctorants et des chercheurs, mais aussi par des étudiants. Leur donner un accès à des contributions importantes et accessibles nous semble compléter les buts initiaux de la revue. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi deux articles phare, la contribution de Noam Chomsky *Trois facteurs dans l'architecture du langage* (publié en 2005 dans *Linguistic Inquiry*) et celle de Deirdre Wilson *Pertinence et pragmatique lexicale*, publié en 2003 dans *Italian Journal of Linguistics*.

Enfin, nous avons décidé de mettre en valeur le capital intellectuel engrangé depuis 25 ans par 26 numéros des Cahiers de linguistique française. C'est la raison pour laquelle nous avons édité les clf-en ligne, dont le site, totalement libre et gratuit (www.clf.ch), va offrir l'intégralité des articles des 26 numéros en ligne, sous format pdf. Nous ferons de même pour les numéros à venir, publiés parallèlement à la version papier, que nous conservons, mais à un tirage beaucoup plus limité. Les bibliothèques, institutions, centre de recherche, mais aussi les individus pourront continuer à commander les versions papiers des numéros antérieurs (10-26).

* * *

L'article de Noam Chomsky (*Trois facteurs dans l'architecture du langage*) propose une réflexion rétrospective et prospective sur l'état de la théorie linguistique, et plus particulièrement la grammaire générative, à partir des trois critères que sont l'héritage génétique, l'expérience — qui conduit à la variation — et les principes non spécifiques au langage. Il replace l'objet de la théorie linguistique dans le cadre de la *biolinguistique*, remet au centre des réflexions théoriques la question de l'origine et de l'évolution du langage et développe les principes généraux d'une approche minimaliste de la théorie linguistique, dans laquelle l'opération de Fusion joue un rôle primordial.

Le second article phare, celui de Deirdre Wilson (*Pertinence et pragmatique lexicale*), propose les bases d'une approche pragmatique du lexique, permettant de regrouper sous des opérations très générales un grand nombre de phénomènes sémantiques et rhétoriques traités de manière éclatée par les approches lexicales classiques. La thèse fondamentale est que la variation du sens des unités lexicales recoupe fondamentalement trois phénomènes pragmatiques, l'élargissement, la spécification et l'extension métaphorique, faisant intervenir chacun des modifications au niveau des concepts *ad hoc* construits par ajustement mutuel du contenu de l'énoncé, des hypothèses contextuelles et des implications contextuelles tirées. Quelques articles de ce numéro, notamment ceux de Sandrine Zufferey et Ahmed Khallouqi, dévelop-

pent la théorie des concepts *ad hoc* à propos des connecteurs et de la pragmatique des verbes d'événements.

Les articles de Syntaxe présentent trois aspects de la recherche de notre Département. Christopher Laenzlinger (*Le rôle de l'interface syntaxe-structure informationnelle dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase*) traite d'une question qui est généralement abordée dans des approches fonctionnalistes et propose une approche générative de l'ordre des mots, notamment la position des adverbes dans la phrase en français, roumain, italien et espagnol. Le modèle de C. Laenzlinger combine une approche Principes & Paramètres avec une analyse de la structure informationnelle (Topique-Commentaire) et situe les principales propriétés de l'ordre des mots au niveau des interfaces *Syntaxe-Forme* et *Syntaxe-Sens*. La contribution d'Ur Shlonsky, *Projection étendue et cartographie de SC*, reconsidère la localité de la sélection catégorielle et sémantique dans le cadre *cartographique*, qui postule une structure syntaxique riche en positions fonctionnelles. Le troisième article, rédigé par des membres du LATL (Luka Nerima, Violeta Seretan, Eric Wehrli, *Le problème des collocations en TAL*), présente les principaux résultats d'une recherche en cours sur les collocations (expressions à mots multiples) et leur traitement automatique. Les principales questions abordées sont celles de leur repérage, de leur stockage dans le lexique, mais aussi de leur analyse par un parseur (*Fips*) et de leur traduction automatique. L'article conclut que le traitement des expressions à mots multiples gagne à bénéficier du support d'outils d'analyse syntaxique automatique.

Les articles suivants présentent des résultats en cours de travaux de doctorants ou de post-doctorants. L'article d'Annik Baumgartner-Bovier (*Les verbes d'événement et la causalité*) expose les bases de l'analyse sémantique du lexique des verbes d'événements constituant l'objet de sa thèse, qui aborde la question du sens lexical à partir de la sémantique conceptuelle et du lexique génératif, en montrant notamment le rôle de la structure argumentale dans la classification des verbes d'événements. Tijana Asic (*Les usages temporels de la préposition uz en serbe et leurs équivalents en français*) aborde la question des relations entre les propriétés spatiales et les propriétés temporelles des entités entrant en relation dans le cas des prépositions à usages spatio-temporels, comme c'est le cas de *uz* en serbe (*le long de, dans, contre* pour ses usages spatiaux et *en*+gérondif pour ses usages temporels). Sandrine Zufferey (*Connecteurs pragmatiques et métareprésentation : l'exemple de parce que*) montre comment les différents emplois d'un connecteur comme *parce que* (contenu, acte de langage, épistémique) sont corrélés à son acquisition (entre 2 et 4 ans), et quel est le rôle joué par la capacité de métareprésentation (métacognition et métacommu-

nication) dans l'acquisition du langage et de la communication verbale. Thérèse Pacelli Pekba (*Connecteurs temporels et relation de simultanéité : en même temps que et l'expression de la relation de cooccurrence*) aborde la question des connecteurs de simultanéité, peu étudiés jusqu'ici, et distingue, parmi l'ensemble des relations de simultanéité que peuvent exprimer les connecteurs, outre la relation de cooccurrence, les relations de coïncidence-antériorité, de recouvrement total et de recouvrement partiel. Enfin, Ahmed Khallouqi (*Pragmatique lexicale des adverbes de temps et structuration des événements*) propose de revenir sur l'analyse de la préposition *pendant*, qui constitue l'un des tests classiques pour distinguer les états-activités des accomplissements-achèvements, en montrant que cette préposition est sous-déterminée sémantiquement et comment la théorie des concepts *ad hoc* permet de résoudre la question de la variation de son sens.

Les quatre derniers articles sont consacrés à des questions de pragmatique expérimentale et d'analyse de corpus de discours pathologique. La contribution de Nadège Foudon, Anne Reboul, Paul Sabatier et Marie-Christine Noël-Jorand (*Discours pathologique : quatre études de cas*) présente l'analyse linguistique (lexicale, syntaxique) de discours de trois patients schizophrènes et d'un patient atteint d'un désordre d'hallucination de type imaginatif, analyse qui conduit à la conclusion d'une absence d'atteinte des capacités linguistiques des sujets. Jacques Moeschler, Coralie Chevallier, Thomas Castelain, Jean-Baptiste Van der Henst et Isabelle Tapiero (*Le raisonnement causal : de la pragmatique du discours à la pragmatique expérimentale*) présentent une série d'expériences menées à Lyon2 par des chercheurs de l'ISC sur le temps de lecture des discours causaux (ordre *conséquence-cause*) et des discours inférentiels (ordre *cause-conséquence*). Ils concluent à un traitement plus rapide du discours causal lorsque les propositions connectées sont faiblement associées, conclusion qui confirme l'ordre imposé par les connecteurs causaux comme *parce que* (*conséquence-cause*). Les deux contributions finales constituent des analyses fines des corpus initiaux ayant permis la réalisation de l'expérience sur le temps de lecture. La contribution de Joanna Blochowiak, Carmen Mirasan, Alessia Moretti et Madalina Tenea (*Le projet causalité : analyses quantitatives et qualitatives d'un pré-test*) montre la préférence pour les agents dans les seconds énoncés (ordre *cause-conséquence*) et pour les patients (ordre *conséquence-cause*). Il poursuit par une analyse fine des paires préférées (occurrences les plus nombreuses d'énoncés *cause-conséquence* et *conséquence cause*). Enfin, l'article d'Elena Iftime (*Causalité et aspect*) montre que dans les deux ordres de discours, les états sont les réponses préférées, quelle que soit la classe aspectuelle de l'énoncé stimulus, et propose une hypothèse explicative dans le cadre de la Théorie de la Pertinence.